

BULLETIN FLUVIAL.

Table with columns: Station, Niveau, Débit, etc. listing various river stations and their water levels.

PRONOSTIC

Devant deux jours de brises fraîches au-dessus de Vicksburg...

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur SAMEDI, 18 NOVEMBRE 1899.

Bayou Lafourche et Haut du Courbe - CHICKASAW, à 12 m.

Rivière Ouachita - PAROL CITY, à 5 m.

Grand Lake et Boud - T. P. LEATHERS, à 5 m.

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK. Steamship El Paso, Prescott, part 14 nov.

Steamship Astronomer, Waterman, p. 14 nov.

Steamship Yonah, part 11 oct.

Steamship Niagaragan, Japha, part 12 oct.

Steamship Jamaica, Daniel, part 12 oct.

Steamship Governor, Walton, part 22 sept.

Steamship Texas, Lund, part 5 oct.

Steamship Politician, Chandler, part 29 oct.

Steamship Andro, part 22 oct.

Steamship Bernard Hall, Griffith, part 24 oct.

Steamship Navigator, Edgar, part 1 nov.

Steamship Orion, Brown, part 2 nov.

Steamship Louisiana, Edwards, part 2 nov.

Steamship Mexicana, Howell, part 11 nov.

Steamship Florida, Koch, part 31 oct.

Steamship Canada, Trocens, part 31 oct.

Steamship Montreal, Galt, part 14 nov.

Steamship Lord Londonderry, Davis, part 26 oct.

Steamship Edystone, Thompson, part 31 oct.

Steamship Hendrix, Hamilton, part 12 nov.

Steamship Venetia, Schulke, part 30 oct.

Steamship Carlo De Bonis, part 10 sept.

S B Sardinian Prince, McDougal, part 14 oct.

Steamship Orion, part 12 oct.

Steamship Inchmarra, Hensberg, part 31 oct.

Steamship Aradon, part 31 oct.

Steamship Imperial, part 10 oct.

Steamship Newark Park Bank, part 22 oct.

Steamship Norfolk, part 22 oct.

Steamship Cayo Romano, Widgery, part 25 oct.

AMUSEMENTS. AMUSEMENTS.

Excursion à Morgan City, Franklin et Nouvelle-Ibérie, DIMANCHE 19 NOVEMBRE 1899, NEW ORLEANS EXCURSION CLUB.

Quittant la gare du Southern Pacific, rue Esplanade, à 8 A. M. précises; Alger à 8:25 A. M.

LE CIRQUE AUFARCAUDUBON

3 Jours - Commencement Lundi, 20 Novembre. Toutes les après-midi, à 3 heures. Tous les soirs, à 8 heures.

GRAND DIVERTISSEMENT

MUSICAL. Sous les auspices de... Chapitre No 72 de la Nouvelle-Orléans.

PARC ATHLETIQUE

Première Apparition FANFARE - DU - Premier d'Artillerie Mexicain. CAPITAINE PACHECO.

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer Louisville & Nashville. Arriver et sur.

ILLINOIS CENTRAL

Arrivées et départs en effet le 12 nov. 1899. Départ. Arrivée.

LIBRAIRIE FRANÇAISE

MEYER-MURCK, 156 WEST 28TH STREET NEW YORK.

AVIS

Excursions du dimanche à bord du New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R.

CHEMINS DE FER.

Murcan de Billets de la Ville. Cols St-Charles et Canal.

Expres Cal et Mexico. No 5. No 10.

Expres San Antonio. No 7. No 8.

Chars dorciors Pullman avec buffet sur les rails No 7 et 8.

Queen and Crescent Route

Trains Vestibules Solidés. No 2. No 4.

Part. Arrive. A Meridian. A St-Louis.

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE. COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Ligne directe au Havre, Paris (France).

Partant tous les jeudis, à 10 h. A. M., du quai No 43, pied de North River, rue Morton.

LA QUINAINE, 23 novembre. LA NORMANDE, 30 novembre.

LA BRETAGNE, 7 décembre. LA OREGONNE, 14 décembre.

LA GASCOGNE, 21 décembre. LA AQUILAINE, 28 décembre.

Passage de première classe pour le Havre, \$60 et au-dessus.

Agence Générale pour les Etats-Unis et le Canada, 32, Broadway, New York.

R. T. FRYBOUT, Agent Général au Sud.

CROMWELL Steamship Co.

POUR NEW YORK DIRECTEMENT. STEAMERS.

LOUISIANA, Mercredi, 23 nov. KILBUCK, Mercredi, 23 nov.

Partant de leur quai à 8 a. m. du pied de rue Toulouse.

Part assuré sous police ouverte de la Cromwell Steamship Company à 15-100 pour tous les Etats-Unis.

Taux et connaissements directs donnés pour tous les points de la Nouvelle-Angleterre et de l'étranger.

Documents pour passagers ne pouvant être surpassés.

Pour fret et passage s'adresser à ALEX. KILBUCK, Agent.

No 512 rue Carondelet.

MAGASIN DU BON MARCHÉ

318 Rue Royale, F. ADRIEN BUNNET, HORLOGER, BIJOUTIER JOAILLER.

J'ai l'honneur d'informer mes amis, connaissances et le public en général que je viens de recevoir...

Grand assortiment de Montres, Pendules, Diamants, Orfèvrerie, Lunettes, et Bijouterie de toutes descriptions.

Grande variété de Cannes et Ombrelles à pomme d'or et d'argent.

La seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.

Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même de la beauté, de la variété, de la nouveauté, de la solidité, de la perfection, de la modicité des prix.

60 YEARS' EXPERIENCE PATENTS TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion from which a patent is probably granted.

Scientific American. A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York. Branch Office, 65 F St., Washington, D. C.

CHARBON

Cannel Breckenridge. Charbon Pittsburg. Charbon Alabama. Charbon Anthracite.

COMPAGNIE D'ASSURANCES

LIVERPOOL & LONDON & GLOBE

Plus de \$70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago. \$3,289,091. Pertes payées pour l'incendie de Boston. \$1,497,999.

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS: GUSTAV W. WESTFELDT, L. O. FALLON, LUCAS H. MOORE, O. M. SCRIAL.

OLAFSEN, L.W. Secrétaire-Résident. J. G. PEPPER, Assesseur-Secrétaire.

SUCCURSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL

DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Nouveau No 323, Vieux No 68 Rue Royale.

Capital payé. \$500,000.00. Actif, 1er Janvier 1899. \$1,097,90 96.

Surplus. \$304,700 00. J. WALLACE JOHNSON, Gérant. OMBAS, D. FOUCHÉ, OCTAVE LABAREE.

Spécialités pour les Fêtes - Objets d'Art Américains en Cristal Taillé - Baccarat et Verre de Bohème - Porcelaines de Limoges et Faïences de Vienne, admirablement décorées - Logniet d'Opéra de Lemaire, avec manches de la dernière nouveauté s'y ajustant - Statues et autres Objets d'Art, en marbre, biscuit et bronze - Portefeuilles, Bourses et Porte-Cartes, en cuir avec monture en argent oxydée ou en or - Artistes de Toilette de différents modèles, à la pièce ou la collection complète - Ombrelles pour Dames et Messieurs, avec beaux manches en or ou en argent - Un Assortiment Extraordinaire de Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, Argenture, etc., chez

FRANTZ BROS & CIE, 129 RUE BOURBON, près Canal.

STAUFFER, ESHELMAN & CO.

'BUCKS' STOVES ET RANGES, 'OUR LEADER' STOVES ET RANGES.

Stoves Délivrés, Installés et Réparés.

511 et 513 rue du Canal, NOUVELLE-ORLEANS.

AGENTS DES

LE MONDE MODERNE

demandez un spécimen complet et gratuit (en découplant cette annonce) pour pouvoir apprécier cette revue-magazine unique en France

5, rue Saint-Benoit, Paris

HUILE D'OLIVE FRANÇAISE

(IMPORTÉE). Emballée en paquets de 1 douzaine litres, et de 2 douzaines demi litres. De J. B. et A. Artand, Frères, MARSEILLE.

Pour Exhantillons et Prix, s'adresser à W. A. GORDON, AGENT POUR LE SUD, 500 Rue des Magasins, 18 56-1-10

J. C. MILLER, Compagnie Limitée de Tentes et Marquises,

COTON A VOILES, VÊTEMENTS EN TOILE CIRÉE, PRÉLATS, DRAPEAUX, HAMACS, ETC., BALDAQUINS ET CLOTURES (INCLUDING) POUR MARIAGES ET SOIRÉES. 441 RUE DU CAMP. TÉLÉPHONE 856. 7 mai - 1 an - dim mar jeu

W. A. GORDON, AGENT POUR LE SUD, 500 Rue des Magasins, 18 56-1-10

BROWN'S

Le Grand Pasteur WILLIS, a dit de BROWN'S Trochès.

Mes rapports avec le monde ont beaucoup augmenté grâce à LA LUZÈNE; ce n'est pas une gorge (pour lequel les Trochès sont si utiles) qui avait souffert, mais de moi un simple chatouleur. - N. P. WILLIS.

1er oct - 1 an

jeuner, il se demandait avec une certaine perplexité s'il allait leur apprendre tout de suite la vérité. A savoir qu'il n'en pas douter, il avait retrouvé, en la personne d'André, un fils qu'il cherchait depuis dix ans, un fils envers qui, autrefois, il avait été si coupable. Ne serait-ce pas, en faisant à brûle pourpoint cette révélation, porter aux braves gens qui avaient élevé l'enfant rec tant d'affectueuse sollicitude un coup d'autant plus douloureux et cruel qu'il était imprévu ? Car sa personnalité paternelle venant se placer brusquement entre eux et André devait avoir, pour moindre conséquence, et dans un avenir très prochain, sans doute, la séparation inévitable de l'ingénieur et de ceux qui l'avaient élevé. Forcément aussi, le jeune homme retrouvant d'abord son père, et bientôt après, il fallait l'espérer, sa véritable mère, vers qui devaient être montés tant de fois ses rêves les plus purs, ses espoirs d'enfant, et aussi ses regrets, verrait-il diminuer l'affection qu'il portait aux Ledoux de toute la part qu'il donnerait à ses vrais parents ? Non, décidément, il valait mieux qu'il attendit, qu'il préparât les braves gens par d'adroites paroles, par des insinuations habiles et répétées, à des événements possibles et proches. Ce parti arrêté, saut à la mo-

différent suivant les circonstances, il pénétra dans l'hôtel où les Ledoux l'attendaient dans leur chambre, impatient d'avoir des nouvelles. - Eh bien, monsieur, demanda Thérèse, dès qu'elle le vit paraître, est-ce vrai, est-il sauvé ? - Oui, oui, ma chère dame, oui, c'est à peu près certain maintenant, le docteur en répond. - Vous l'avez vu ? interrogea Victor d'un accent incrédule, les traits contractés par une incertitude qui subsistait en dépit de la réponse de M. Jacques. - Comme je vous vois, seulement je ne lui ai pas parlé; le médecin seul lui a fait entendre quelques mots d'espoir et d'encouragement. La bien voulu lui annoncer aussi votre visite prochaine. - Alors nous le verrons bientôt ? fit Thérèse anxieuse. - Demain matin, vous viendrez avec moi. - Et-il au moins bien soigné, dans ce grand hôtel ? reprit curieusement Victor. - Oh ! très bien. D'ailleurs, j'ai fait tout le nécessaire; il va, maintenant, occuper une chambre spéciale, où il sera beaucoup mieux encore, et vous pourrez le voir quand vous voudrez, sans difficultés. Comment avez-vous obtenu ça ? demanda Thérèse étonnée de la facilité, et surtout de la rapidité avec laquelle M. Jacques avait amené ces change-

ments. - Bien simplement, ma chère dame... en payant. - Mais, c'est que nous ne sommes pas riches, dit remarquer judicieusement Victor, il faudra p'être ben nous donner un peu de temps pour vous rendre cet argent-là. - Voyez vous, les dettes, c'est toujours dur à payer !... - Tout le temps que vous voudrez, mes bons amis. Mais, je vous en prie, ne vous inquiétez pas à présent de ce détail, nous en causerons plus tard lorsque André sera tout à fait rétabli. Maintenant, allons déjeuner, car je meurs de faim. - C'est ça, allons casser une croûte, acquiesça Victor, qui, lui aussi, habitué à manger dès le matin comme tous les campagnards, se sentait l'estomac creux. Installés en instant plus tard dans une petite salle du restaurant de l'hôtel, ils eurent la chance d'y demeurer seuls. - Ceci les mit tout à fait à l'aise, et permit aussi à M. Jacques de faire à ses excellents invités quelques demi-confidences touchant sa sollicitude pour André. Et comme leur étonnement croissait à mesure qu'il parlait, il ajouta : - Ne vous étonnez pas trop de tout ce que je fais pour votre enfant adoptif. Comme je vous le disais tout à

l'heure, j'ai cru découvrir, en supputant les renseignements que vous m'avez fournis chez moi, hier soir, qu'il devait être de ma famille. - Un de vos parents, alors ? s'exclama naïvement Victor stupéfait. - Et ce serait ben, comme je l'avais dit dans le temps, un enfant de riche, vous-tu, Thérèse ? - Oui, nous l'avons toujours supposé, répliqua cette dernière, devenue subitement pensive et triste. Puis, relevant la tête tout à coup et regardant M. Jacques dans les yeux, comme pour juger de sa parfaite sincérité, elle reprit : - Alors, si la chose est comme vous dites, vous avez probablement connu le vrai père et la vraie mère d'André; et puisque vous l'avez retrouvé, vous le leur rendez peut-être ? - En effet, j'ai parfaitement connu les parents d'André, dit M. Jacques, sans répondre directement à la dernière partie de la question posée par Thérèse Ledoux; et comme vous le pensez, il sera riche bientôt, sans doute. Sa situation doit se modifier, car il est de mon devoir de m'en occuper activement; mais que bonne Mme Ledoux, il ne vous oubliera pas, j'en suis sûr. Il vous doit trop de reconnaissance, et nous aussi, pour tout ce que vous avez fait pour lui,

depuis son enfance. - N'est-ce pas à vous deux qu'il doit d'être l'excellent sujet, le brave garçon qu'il est aujourd'hui ? - Oui, soyez sans crainte, il continuera de vous aimer comme par le passé, et moi aussi, je vous demanderai votre amitié, en souvenir de lui. Mais il faut avant tout le laisser se rétablir complètement, et me permettre, d'autre part, de m'assurer que mes présomptions sont bien fondées, que sa parenté avec nous est indiscutable. D'ailleurs à ce sujet, je vous demanderai, lorsque nous serons tous de retour à Château-Thierry, de bien vouloir me montrer tout ce que vous avez conservé de son enfance. - C'est juste, appuya Victor, parce que des fois, on peut se tromper, pas vrai ? - Enfin ! murmura seulement Thérèse, d'un accent attristé, pourvu qu'il vive, et qu'il soit heureux plus tard, c'est tout ce que je demande au bon Dieu. - On n'empêche pas les événements de se produire, même ceux que l'on redoute le plus, et j'ai pensé souvent à ce que vous m'apprenez aujourd'hui. - Vous avez raison, conclut M. Jacques; il faut aimer ses enfants, non pour soi, mais pour eux-mêmes, et leur souhaiter dans la vie la plus grande somme de bonheur possible, ce bonheur dût-il vous coûter quelques sa-

crifices. La conversation ainsi engagée continua sur ce ton de confidences intimes, dont la personne de l'ingénieur faisait à peu près les frais. Peu à peu, l'idée d'une séparation possible entraînait l'esprit de Thérèse, docement, ainsi que l'avait désiré M. Jacques, en sa pitié généreuse. Puis il fallut songer à l'organisation du séjour à Paris des Ledoux, car Thérèse ne voulait pas repartir pour Brales sans avoir vu son fils adoptif, et sans être bien certaine de sa guérison prochaine. Et vers la fin du déjeuner, une discussion cordiale s'engagea entre elle et son mari. Il fallait de toute nécessité que l'un des deux repartît le jour même pour le pays. Il y avait là-bas, à la petite ferme, des animaux qui ne pouvaient demeurer sans nourriture pendant vingt-quatre heures. Ce fut une lutte généreuse de cœur, de dévouement et d'amour que celui paternel, mais comme presque toujours en pareil cas, la femme l'emporta, grâce à sa diplomatie, toute sentimentale qu'elle fût en l'espèce. Il demeura entendu que Thérèse resterait huit jours à Paris, à l'hôtel de Mâcon, où M. Jacques lui-même allait se loger pour être à proximité de l'hôpital. De sorte que le café dégusté,

Victor Ledoux, bien à regret, et avec de profonds soupirs, dut reprendre le train de trois heures pour Château-Thierry. Après son départ, M. Jacques écrivit une longue lettre à son beau-frère Doltaire, pour le mettre au courant de tous les événements imprévus qui venaient de bouleverser son existence, en même temps qu'il lui annonçait son intention de séjourner à Paris pendant quelque temps, et qu'il le pria, en conséquence, de revenir à l'usine sans tarder. Puis, le lendemain matin, vers huit heures, M. Jacques et Thérèse se rendirent ensemble à Lariboisière, et ils purent voir leur malade pendant quelques minutes. La scène fut touchante, et remua profondément le cœur du père d'André. Le blessé ne pouvait se lasser de regarder et d'embrasser sa mère adoptive, et ses yeux affaiblis par la maladie brillaient d'une joie intérieure si intense que, redoutant une émotion trop forte, l'associé de Doltaire crut devoir y mettre bientôt un terme. (A continuer.)